L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 OCTOBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 23 OCTOBRE.

MM. Drake & Markham, rue de Camp No 56, n'ont pas de *statue de Clay* en face de leurs portes, mais ils ont les *plus belles soieries* de la ville.

Pour la liste des arrivages et des départ celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

FEUILLETON.
Pour le feuilleton, voir la deuxième page.

Ventes à venir ce ou jour.
Pour l'heure et les détails, voir nos annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Le bateau à vapeur Eleonore, sa machine, ses meubles, &c.

Par Hoffman & Marks, à leur salle d'encan—Grande vente sans réserve de 500 lots de marchandises sèches, lingerie, manteaux, couvertures, bonneterie, crinolines, &c—Aussi, chemises, caleçons, &c.

Par O. Léonnard, à sa salle d'encan—200 cartons de bottes, souliers et chapeaux.

Par McCoren & Landry, à la presse à coton Picayune—Des ramasses de coton, mousse, laine et plats cotés.

Par S. Cuissart, à 11 heures, sur la propriété de Le Beau, face au Bayou, près des casernes—Vaches, jeunes vaches, charrettes, &c—Et à 3 heures, rue de Chartres, entre Toulouse et St. Louis—Vitrines, installation de gaz, &c.

Par Montgomery & Bro, au magasin 173, rue Tchoupitoulas—Grande vente de quincaillerie neuve et de rencontre.

Par J. P. Bélisaire, à midi, sur les lieux, No 173, rue Carondelet, entre Julie et Girod—Tout le contenu du magasin, comprenant des articles de fantaisie, marchandises sèches, meubles, &c.

Par J. P. Bélisaire, au No 173 de la rue Carondelet—Marchandises sèches, meubles, &c.

L'AGITATION FÉNIENNE.

Dans un article que nous écrivions le 2 août dernier, nous affirmions que l'agitation soulevée dans la presse américaine par les partisans de l'intervention au Mexique, ne tarderait pas à s'apaiser pour faire place à l'émotion que causerait bientôt une levée de boucliers des fénians. Les événements sont venus justifier nos prévisions. C'est à peine si l'on entend encore quelques échos affaiblis des déclamations tribunitiennes auxquelles se livraient, il y a trois mois, les journaux qui se constituent les défenseurs officieux de Juarez. L'empire mexicain qu'on représentait comme agonisant se porte assez bien, et il n'est pas question de faire traverser le Rio Grande aux cent mille vétérans du général Sheridan, pour venir en une bouchée les cinq mille du maréchal Bazaine. Toutes ces fanfaronnes qui ont le sort des balles de savon qui éclatent dans l'air. Il n'y avait là rien de sérieux, car au fond les rapports les plus cordiaux n'ont jamais cessé d'exister entre les gouvernements de Paris et de Washington.

L'attention s'est donc détournée du Mexique pour se porter sur le mouvement des fénians. Seulement la société irlandaise a tiré de diriger ses premiers coups vers les possessions anglaises de l'Amérique du Nord, a voulu pousser son premier cri d'indépendance sur le sol même de la verte Erin, espérant qu'elle serait plus facile dans la patrie irlandaise, leur l'affranchissement était, en réalité, le but final de son organisation.

Le mouvement a avorté dès la première entreprise, soit que les mesures eussent été mal prises, soit que le gouvernement anglais averti avait mieux pris ses précautions de nature à déjouer les projets des conspirateurs. Nul doute qu'une vaste trame n'eut été ourdie de longue main, et qu'elle ne produisît un soulèvement formidable et ne allumât un gigantesque incendie dans toutes les parties de l'Irlande et jusque sur le sol même de l'Angleterre. Mais les Fénians jouent gros jeu en allant braver le lion britannique jusqu'à la porte de son repaire. Ils avaient à calculer sur un trop grand pour pouvoir bien longtemps se tisser sans complétement connus de leurs adversaires. Il y a longtemps en effet qu'on parle, pour la perte totale, en dépit des assurances qu'affirment les grands journaux de Londres, elle sait que ce n'est qu'à partie remise.

Il n'est pas plus grand-chose à dire de l'Angleterre et de ses possessions en Amérique, dont les foules ne comptent de nombreux affiliés. Mais le plus grand danger pour le domination britannique c'est l'insurrection qui pourrait éclater les femmes aux Etats-Unis pour peut-être l'exécution de leurs propos. Livrés à leurs propres ressources les insurgés irlandais ne pourraient lutter avec succès contre les forces de terre et de mer dont dispose le gouvernement de la Grande Bretagne. L'expérience la prouver, par toutes les tentatives de révolte en Irlande qui échoua jusqu'à ce jour.

Si la haine des peuples contre la Grande Bretagne est un élément de succès pour une insurrection, cet élément ne suffit pas à lui seul, il faut y joindre des armes et des soldats. La société des Fénians d'Amérique est assez nombreuse et assez riche pour fournir des hommes et des armes, mais la difficulté n'est pas de les faire débarquer sur la côte d'Irlande quand cette côte est bloquée par les croiseurs anglais. On comprend facilement de quel secours pourrait être aux projets des conspirateurs, nous ne disons pas l'assistance ouverte du gouvernement des Etats-Unis, mais au moins de toute tiède. Les ports des Etats-Unis peuvent fournir aux Fénians pour forcer le blocus des côtes d'Irlande, autant de steamers rapides que les ports anglais en ont envoyés pour forcer le blocus des ports confédérés, et il ne faudrait pas longtemps à une vingtaine de bâtiments pour débarquer sur différents points un noyau de vingt à trente mille hommes aguerris équipés et armés autant de quelques armes qu'ils auraient à prendre à l'ennemi.

Les Anglais sentent bien le péril, mais ils le prennent de plus en plus à mesure qu'il se rapproche, par le gouvernement de Washington. Quelques journaux vont même jusqu'à affirmer que c'est M. Seward qui a fait donner au cabinet anglais les informations qui ont permis à ce dernier de faire échouer le complot à son début.

Nous ne savons si cela est juste ce qui en est sur ce point, mais il y a plus ce qui vient de se passer un avertissement significatif pour la Grande Bretagne.

L'organisation fénienne est une menace perpétuelle, suspendue comme une épée de Damocles sur la couronne anglaise. Dans la courtoisie que les Etats-Unis ont montrée cette fois, il y a une leçon indirecte. Voilà comment nous en agissons la neutralité, semble dire M. Seward, ne nous faites pas souvenir de la manière dont vous l'avez entendue. Puisqu'il argument à l'appui des réclamations, pour les navires détruits par les steamers devenus navires de guerre confédérés? Si l'Angleterre repousse ces réclamations, les Etats-Unis ne délibèrent pas la guerre mais ils notent le précédent, et, l'Irlande un jour soulevée, ils prendront le rôle que cette nation a joué à l'égard des confédérés. Tant pis pour le commerce anglais, si des corsaires anglais, sous pavillon irlandais, viennent le mettre à rançon sur toutes les mers. Ce sera un rendu pour un prêté.

Il faut donc voir sous ce mouvement fénien qui vient d'avorter d'une façon un peu ridicule une fine partie diplomatique engagée par M. Seward. Ce n'est là que le prologue d'une intrigue politique dont il sera intéressant de suivre le développement et dont le dénouement reste encore fort obscur.

ARRIVEE DU STEAMER *ALABAMA*, DE LIVERPOOL.

Le steamer *Alabama*, capitaine Glover, le pionnier de la ligne de Liverpool, d'où il est parti le 23 septembre, est arrivé hier matin. Il avait fait escale à Queenstown, d'où il est parti le 25.

Le 28 septembre l'*Alabama* a essuyé une forte bourrasque dans laquelle il a perdu ses mâts de perroquets. Le 3 octobre, à 6 heures du matin, il a passé l'île Caroo et il est arrivé à la barre le 21, à 2 heures 30 minutes après-midi.

On trouvera la liste des passagers de l'*Alabama* dans nos dépêches du dimanche, et celle des consignataires dans notre partie anglaise.

M. U. P. Kerrau est autorisé à recevoir des abonnements à l'*Abeille* dans les paroisses Ste-Marie et St-Martin.

M. Guerineau, de Marksville, est l'agent de l'*Abeille* pour la paroisse des Avoyelles.

LETTRE D'ACCEPTATION DE M. JACOB BARKER.

Voici la lettre que M. Jacob Barker a adressée au comité démocratique pour lui annoncer qu'il accepait la candidature aux élections du second district congressionnel :

Nlle Orléans, 21 octobre 1865.

Messieurs—J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre annonçant ma nomination par les délégués du second district congressionnel comme candidat pour le représenter dans l'Assemblée nationale.

Il est à regretter que M. Rozier ait refusé l'honneur qui lui était offert. Les intérêts importants et variés de la Louisiane ont besoin de l'appui de tels hommes. Je ne me sens pas à la hauteur de la tâche, cependant je ne puis refuser en nonnant si distingué, quoi qu'il m'en coûte de m'éloigner de chez moi. Si le nom d'un autre candidat acceptable était présenté, je me retirerais volontiers de la lice.

La grande question à décider sera la reconnaissance de cet Etat avec tous ses droits constitutionnels, à l'exception de l'institution de l'esclavage, qui a été abolit par la guerre pour ne plus revivre et n'être jamais plus mis en discussion. L'Etat étant reconnu, il appartiendra à la Législature, entre autres importantes questions, de passer des lois qui protègent les affranchis dans leurs droits, qui leur permettent de faire des contrats avec qui ils voudront, et de conserver le fruit de leurs travaux à l'éducation de leurs enfants, en autrement d'en faire ce que bon leur semblera. Mes opinions sur d'autres points sont trop bien connues des électeurs dont je sollicite les suffrages, pour nécessiter d'autres explications.

Permettez-moi, messieurs, de vous remercier, vous et ceux que vous représentez, de l'honneur qui m'est fait. Je suis votre obligé serviteur.

JACOB BARKER.

A MM H D. Ogden, F. G Mohan et D. P. Scanlan.

Arrivée du Tonawanda.

Le steamer Tonawanda, capitaine Tait, est arrivé hier de Galveston avec 612 balles de coton. On trouvera la liste de ses passagers dans notre partie anglaise.

ARRIVEE DU STEAMER *CLEOPATRA*.

Le steamer *Cleopatra*, capitaine Birch, parti de Boston le 10 courant, est arrivé hier matin. On trouvera la liste de ses passagers dans nos dépêches du dimanche.

La Foire a l'Opéra.—Nous rappellerons à nos lecteurs que la foire établie à l'Opéra restera ouverte jusqu'à jeudi prochain. On y passe de fort agréables soirées, grâce à l'intelligente direction de Mme Blanch, que secondent fort habilement les dames présidant aux tables du bazar. La foire est au bénéfice de l'Eglise de St. Vincent de Paul, que des pauvres de 3e District, quoique la paroisse dont elle est le centre contienne une forte population.

Mort de M. Anselme Fortier—M. Anselme Fortier, proto de la partie anglaise de *Abeille*, est mort hier à midi, à la suite d'une douloureuse maladie. M. Fortier était né au Canada; il était venu en Louisiane en 1832, et depuis cette époque il avait presque toujours travaillé dans les ateliers de ce journal, soit comme compositeur, soit comme proto. Son exactitude et son caractère avaient fait aimer de tous ses camarades et de tous ceux qui étaient en relation avec lui.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à quatre heures. Son corps est exposé à sa dernière demeure, rue Ste Anne, entre St Claude et Tremé.

Nouvelles par l'Ouest.

Nous trouvons les dépêches suivantes dans les journaux de St Louis du 15 et du 16.

Vente des capitaines étrangers.

Washington, 15 octobre—Une députation de capitalistes européens est partie aujourd'hui pour aller visiter ce qui reste d'intéressant dans les environs, le dominion d'Arlington, entre autres, du général Lee. Ils parviront demain par Richmond et le Sud et avant de retourner en Europe ils iront inspecter les chemins de fer du Tennessee, qui excitent beaucoup leur intérêt et leur curiosité.

Procès Etheridge.

Cairo 15—Votre correspondant a assisté aux débats dans l'intention de faire un rapport complet. Mais après avoir été admis et après avoir obtenu du bureau il a été renvoyé de la cour avec l'injonction de ne rien publier sur le procès, avant de le soumettre au juge avocat. Cette injonction a pour but de cacher ses aveux concernant qu'on a lieu hier lorsque le juge avocat a accusé de parjure un témoin qui me soutient pas de ce que le juge général et exigent.

Sept témoins ont été entendus et chacune de leurs dépositions est une défense triomphante pour Etheridge. Tout le proche a une moyenne, et si l'on y parvient, il ne peut que tourner à la honte de quelques agents qui persévère de semblable outrages envers ses citoyens.

Procès de Wirz.

Washington, 15—Les interrogatoires de 14 mois remplissent 2000 pages. L'avocat Baker a demandé une quinzaine de délai pour examiner ces documents avant de prononcer son plaidoyer. La cour lui a accordé une semaine tout d'abord et ensuite une quinzaine de jours; au bout desquels le juge avocat fera une revue des argument et exposera ses conclusions. L'avocat Baker répliquera et le juge à propos.

New York, 13 oct.—Le Brig. Gén. Baird, qui succède M. Conway, dans Nouvelle Orléans dans l'administration du Bureau des Affranchis, a reçu sa nomination du président, sous du Gén. Howard. Le fait est assez significatif.

Washington, 14 oct.—Le gouverneur Pierpont de la Virginie était ce matin à la Maison Blanche où il a eu rendu pour conférer avec le président Johnson sur les affaires de la Virginie.

Cruel Traitement d'un General Fédéral.

Chicago, 14 oct.—Le gouverneur Lewis du Wisconsin, en appelle de nouveau au département de la guerre pour redresser les torts et réparation infligée aux soldats noirs des dans le Texas d'après les ordres du général Custer. Le gouverneur demande une enquête immédiate, insistant pour que le général Custer soit puni, s'il est coupable. Les témoignages recueillis par le gouverneur Lewis montrent que Custer avait donné ordre de punir les maraudeurs avec le fouet et qu'il avait fait raser la tête d'un soldat dans une forme de procès, contrairement aux usages militaires ainsi qu'aux règlements.

Secours pour Geffrard.—Le Courrier des Etats-Unis a reçu de Washington la dépêche que voici :

Il paraît constant que M. Roussan, envoyé du Président Geffrard à Washington, a demandé des secours au gouvernement américain, et lui a offert, pour prix de son appui contre l'insurrection de Salnave, le protectorat d'Haïti. On ignore quelle a été en quelle sera la réponse du cabinet, si les bruits d'après lesquels quatre transports seraient désignés pour faire voile vers Port-au-Prince ou le Cap Haïtien semblent prématurés. Il serait singulier que le gouvernement américain, après avoir combattu quatre ans pour délivrer les noirs du joug des blancs, se bât aujourd'hui pour mettre les nègres d'Haïti sous le joug des mulâtres.

LES FINANCES FEDERALES.

On lit dans la *Patrie* de Paris :

Il est arrivé dernièrement à Francfort un envoyé du ministère des finances des Etats Unis chargé d'y réunir en meeting les porteurs allemands de papier-monnaie et de relever leur courage. L'envoyé de la Trésorerie de Washington a rempli sa mission. Il a rassemblé à l'hôtel de Russie à Francfort, les gens intéressés dans la dette fédérale, et a communiqué par leur dire, on pouvait s'y attendre d'avance, c'était l'exode obligé, quoique peu véridique, qu'il ne venait point contracter un nouvel emprunt avec d'autres personnes; que les capitalistes présents qui détenaient les neuf dixièmes de la dette américaine avaient leurs caisses encore assez garnies pour fournir aux besoins du gouvernement de Washington. Il affirma ensuite n'avoir été envoyé que pour exposé à l'honorable assemblée la situation exacte des finances du Nord.

Il a dit qu'après avoir soldé les arriérés, la dette sera de 15 milliards de francs, dont l'intérêt annuel représentera 825 millions de francs. Pour solder cet arriéré, qui calculait que les recettes de 1866 produiraient environ deux milliards. L'orateur a ajouté que le Congrès de Washington mentionnerait probablement le projet de loi qui mettrait des droits d'exportation sur le tabac, le coton et autres articles, ce qui produirait un excédant de 300 millions de recettes. Il a dit, en outre, que l'intention du ministère des finances était de revenir au paiement en espèces, le plus tôt possible, et de réduire la circulation de papier-monnaie au printemps.

Les actionnaires allemands ont répondu à l'envoyé de M. McCulloch qu'ils avaient peu de confiance dans le projet d'augmentation des recettes en accroissant les droits d'importation, et encore moins en accroissant les droits d'exportation, deux mesures opposées à l'esprit du siècle et aux idées de diminution d'impôts, à l'entrée et à la sortie, généralement reçues en Europe aujourd'hui. Ils ont déclaré ainsi qu'ils étaient très inquiets à propos du papier-monnaie, qu'ils regardaient comme un volcan *Kacacier*, capable d'éclater à tout moment.

CHRONIQUE LOCALE.

Incendie—Une écurie située au coin des rues Chapelle et St Philippe, appartenant à M. J. Miles, et louée à Mr François Sayers, a été détruite par un incendie. Six mules ont péri dans les flammes.

La propriété n'était pas assurée.

Décès—Charlie McCormick, le plus ancien des watchmen de nuit de cette ville, a été enterré samedi soir. Il faisait partie de la police depuis vingt sept ans et n'a été absent de son poste qu'une seule fois.

Foighard—Le sergent Giraud a recueilli, hier, dans un passage de la rue Vieille Levée, entre les rues St. Philippe et St Ursulines, un marin de nom de Marino Gonza'es qui avait été poignardé à bord de la barque Valparaiso, mais n'était tombé qu'après avoir quitté la barque. On l'a transporté à l'hôpital de charité.

La blessure est grave. Le marin a été frappé par Morino Galasio que la police n'a pas encore arrêté.

Société d'ouvriers—Une réunion a eu lieu, hier soir, au dessus de la gare du chemin de fer de Carrollton; elle était composée d'ouvriers qui ont l'intention d'organiser une société de bienfaisance et de protection. Elle n'est ajournée à vendredi soir, après avoir dit M. P. G. Mohan président et M. T. Maniman, secrétaire.

EUROPE.

Nous trouvons dans les journaux apportés par le *Marpesa* les nouvelles additionnelles suivantes :

France.

Les élections ont eu lieu dans la troisième circonscription électorale de l'Oise. Le candidat du gouvernement, M. Barillon, a obtenu 17,243 voix sur 27,868 votants.

Le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire qui appelle l'attention de ces fonctionnaires sur les erreurs que peuvent commettre les journaux et sur le mode adopté pour détruire ces erreurs.

M. de La Valette invite les représentants de gouvernement à user du *commerce*; le *commerce* n'est autre que l'abrogation du droit de législative défense, et nous parti n'a songé à le contester à l'autorité. Les journaux, d'ailleurs n'ont rien à se reprocher, ou n'est pas une peine, et n'est même une garantie contre les sévérités de la loi.

Toutefois, le ministre de l'intérieur, qui veut que la guerre soit faite aux faux bruits, aux appréciations hasardées, aux interprétations malfondées, n'entend pas que l'administration départementale abuse de la faculté qui lui est laissée. "Votre intervention, dit il aux préfets, ne doit dégénérer ni en publication abusive ni surtout en polémique irritante."

Le duc de Grammont-Caderousse est mort.

M. Achille Fould a eu une longue entrevue avec l'empereur à Biarritz. Malgré les démentis du *Moniteur*, on reparle de prochaines mesures libérales.

Le prince Napoléon est en Suisse.

Italie

M. Natali, ministre de l'intérieur, a adressé une circulaire libérale aux électeurs italiens. On a célébré à Turin, sans que l'ordre ait été troublé, un service funèbre pour la mémoire des victimes tués dans les journées de septembre 1864.

On nous écrit de Florence que l'agitation électorale se manifeste dans toutes les provinces. Après les programmes du marquis d'Angeglio et du comte de San Martino, vient de paraître celui de M. Ricasoli. Il est sous forme de lettre à l'association libérale de Florence. L'ancien ministre prêche la conciliation, dit que l'opportunité de récupérer Venise ne peut se faire longtemps attendre, mais qu'il est rage de patienter; quant à Rome, après la convention, on n'est pas l'Italie qui doit y aller, c'est Rome qui doit venir à l'Italie.

Le parti mazzinien a lancé aussi son programme par la voix de *Diritto*. Il demande au pays de s'affranchir de toute sujétion à la France; il conseille d'aller à Rome autrement que par un vote et de ne pas songer à avoir Venise autrement que par la guerre.

La *Gazette officielle* confirme la nouvelle de l'établissement des eaux de l'Amérique du Sud d'une station navale italienne.

La *Patrie*, de Naples, publie une lettre du cardinal d'Andrea, évêque de Sabine, à son frère les cardinaux et les évêques. Le but de cette lettre est de justifier la conduite du cardinal et d'expliquer son séjour à Naples.

Le cardinal d'Andrea y expose de nouveau ses premières politiques; il est contraire à la domination sacrilège en Italie, il approuve la convention du 15 septembre, vrai et réel que le problème de l'indépendance pontificale et de la constitution définitive de l'Italie n'est pas insoluble.

Son Eminence termine en lettre en déclarant que fort de la profonde convention de ses vues, mais manquant de ce que la loi et sa profession lui imposent, il restera à Rome assistée que sa santé, déjà en voie d'amélioration, le lui permettra.

La *Gazette de Venise* annonce que dans le village de Mestre la police a découvert un dépôt de soixante-cinq bombes dans Orsini dans une maison particulière. Tous les habitants de cette maison ont été arrêtés immédiatement.

On mande de Rome que le pape a prononcé une allocution dont on ne dit pas encore le sens dans le consistoire qu'il a tenu au Vatican, le 25 septembre, dans la matinée.

Sa Sainteté a nommé précédé quatre évêques espagnols, un belge, un irlandais, un anglais, un bulgare, un transylvain, trois pour les Etats-Unis, plus pour l'Amérique du Sud et huit *prélats indéfinis* pour les missions catholiques.

Le *Journal de Rome* publie dans son numéro de 18 un ordre du jour de M. de Merode annonçant la mort du général de Lamoricière, "commandant en chef de toutes les troupes pontificales." Cet ordre du jour rappelle Castelfidardo et ajoute que le général de Lamoricière "n'attendait que l'occasion propice de pouvoir encore utilement offrir et même sacrifier sa vie."

Le gouvernement pontifical suspend donc à attaquer l'Italie! L'ordre du jour de M. de Merode est en ayant en une fanfaronnade contre laquelle proteste le caractère même du général de Lamoricière.

Espagne.

On attend la dissolution des Cortès pour le 15 octobre. Les nouvelles élections auraient lieu dans les premiers jours de décembre et, en conséquence, la nouvelle chambre pourra être convoquée au commencement de janvier.

Bien que les journaux progressistes se prononcent pour l'abstention, le général Prim se présentera néanmoins aux élections. On est convaincu que le ministère aura une forte majorité dans la nouvelle chambre.

La Banque Mexicaine.

Le traité relatif à la constitution de la Banque mexicaine, dit la *Patrie*, a été signé à Biarritz, entre les délégués de la commission des finances de Mexique à Paris et M. Pinard, président du comptoir d'escompte.

Nous croyons devoir toutefois ajouter que l'empereur, saisi par un sentiment de légitime déférence, n'a exprimé le désir que ce traité fût soumis à la ratification de l'empereur Maximilien.

Quant à la conversion de l'emprunt mexicain 6 0/0, cette opération peut toujours être considérée comme très prochaine.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Jules Claude Gaudérée-Boileau, fils de M. le baron Gaudérée-Boileau, consul-général de France à New-York. Cet enfant a succombé à Lisle Neck, dans la nuit du 7 au 8 octobre.

L'Exposition universelle. — Nous lisons dans un de nos confrères de New-York :

En présence de l'apathie des autorités et des chambres de commerce, dans la question de l'Exposition universelle de 1867, le club polytechnique de New York s'est ému, et il a décidé que l'Institut Américain demanderait immédiatement à Paris, pour les représentants des Etats-Unis, un espace de 400 pieds carrés. Les exposants seront à leur tour à s'adresser au secrétaire de l'Institut. Il était temps de s'y prendre, toutes les demandes devront être faites à Paris avant le 31 courant.

Grande vente a l'encan — Il sera vendu aujourd'hui lundi 23 courant, à 10 heures du matin, par le ministère de MM. Hoffman & Marks, à leur salle d'encan, rue de Chartres No 38, divers lots considérables de marchandises sèches, bonnes pour l'automne et pour l'hiver. Nous engageons les marchands en détail et les acheteurs en général à parcourir l'annonce relative à cette vente. Ils y trouveront des pièces et des calmes d'étoffes en de toile par centaines, ainsi qu'une innombrable quantité d'articles d'habillement et de toilette. Le tout sera vendu sans aucune réserve et les conditions seront annoncées au moment où la crée commencera.

AVIS.

Les ouvriers ont fermé, aujourd'hui, une société de secours mutuels sous le nom de Boulogny & Esclapon, pour le sauvetage du coton et du sucre et les affaires de commission en général, dans cette ville, au No 34 de la rue Bienville, entre de la rue Commerce.
7 octobre 1865 — B. Boulogny, J. Esclapon.
7 oct—1m

B. O U L I G N Y ..... P. ESCLAPON.
Boulogny & Esclapon,
Facteurs de Sucre et de Coton,
ET
Marchands Commissionnaires,
Au coin des rues Commerce et Bienville,
Nouvelle Orléans.
Sept—6m

EDITION DU SOIR.

La vieille Europe.

La rapidité avec laquelle les événements ont marché sur ce continent depuis quatre années forme un contraste frappant avec la lenteur relative des changements qui s'opèrent dans l'ancien monde. Cependant, ces changements n'en sont pas moins profonds et il n'est pas sans intérêt d'en détailler la marche et de constater les progrès déjà faits et le sens du mouvement qui s'accomplit.

Une brochure écrite par M. Ad. Dechamps, un des hommes d'Etat les plus éminents de la Belgique, vient de soulever en partie le voile sous lequel la diplomatie cachait complaisamment les secrets faits à la vieille constitution de l'Europe. Cette brochure intitulée: *La France et l'Allemagne situation de la Belgique*, a été dernièrement l'objet de la polémique des journaux européens. En traçant le tableau des périls qui peuvent menacer son pays de dehors, l'auteur fait allusion aux convoitises prétendues de la France sur la Belgique. Sans admettre, comme le font quelques journaux dans leurs commentaires, l'éventualité de l'annexion de ce petit royaume à l'empire français, il en admet cependant les chances possibles, s'est cet examen qui l'amène à jeter un coup d'œil sur la situation de l'Europe.

Il rappelle que les traités de 1815 ont été partout déchirés, et qu'il n'existe plus en Europe un droit public qui garantisse les frontières établies par les actes de Vienne; il montre la Russie impatiente et absorbée dans une difficulté intérieure; l'Angleterre indifférente et résolue partout à l'abstention; la France facile à séduire et en favorisant les plans d'agrandissement territorial et de suprématie en Allemagne; l'Autriche désireuse de conquérir l'alliance française, afin de contrebalancer l'influence prussienne et de se fortifier contre les embarras de sa situation intérieure.

Désireux de mettre en compatriotes en garde contre les dangers qu'il retrace, il engage à donnée les vieilles ambitionnes qu'il prête au gouvernement français. Il cable, en effet, que si le second empire a repris les traditions de gloire et de dignité nationale qui avaient donné au premier un prestige d'éblouissement, il a renoncé complètement à la politique de conquête pour se faire l'apôtre des nationalités et le défenseur des grands intérêts économiques et moraux des peuples de l'Europe. La nouvelle politique de la France, établie par de nombreux traités de commerce et de libre échange, doit la garantir des conquêtes et de la manie de suprématie pour inspirer.

Mais à côté d'appréhensions exagérées et de prévisions fausses, la brochure dont nous parlons, contient des vérités frappantes, qui pourraient sembler un peu dures à certains milieux européens, mais qui leur inspireront peut être de salutaires réflexions. Plus que jamais, en effet, les gouvernements de l'ancien continent doivent s'apercevoir de leur isolement, plus que jamais ils doivent regretter de n'avoir pas accueilli avec plus de faveur cette grande idée d'un Congrès européen, proposé par l'empereur Napoléon III et qui seule, pouvait concilier à la solution des questions litigieuses qui menacent constamment de troubler l'équilibre de l'Europe.

Voici comment la *France* termine un article d'appréciation sur l'écrit de M. Dechamps.

Il nous paraît impossible de mieux caractériser qu'il ne le fait le brochure à un ère nouvelle Europe, qu'il juge imminente :

"L'Europe de traités, l'Europe historique est pourtant complète ou mal finissante. Toutes les alliances sont compromises ou détruites; l'isolement est le moindre mal qui réclame la sécurité pensée de chacune des puissances.

Il, complétant son rôle, M. Dechamps prononce en ces termes l'arrêt de mort de la vieille politique européenne :

"*Il n'y a plus de traités, il n'y a plus de neutralité, il n'y a plus d'Europe*, et l'Angleterre s'abstient! Voilà ce qu'il ne faut pas oublier."

Tout cela est profondément vrai et chose bien remarquable, ce sont les souvenirs eux-mêmes qui avaient placé les conditions de leur salut dans le respect des traités qui est le plus sérieusement ébranlé aujourd'hui.

L'empereur Nicolas, quand il entreprendit de réaliser sur l'Orient la domination historique que rêvait Pierre le Grand, provoqua la guerre de Crimée et préparait de ses propres mains la chute de Sébastopol.

L'empereur d'Autriche, quand il avançait sur le Tessin, pour maintenir l'indépendance de Pô-mont, amenait la France en Italie, à Magenta et à Solférino.

L'autonomie de la Pologne garantie par les traités et supprimée par la force; la nationalité du Slesvig-Holstein violemment confisquée après une guerre qui avait pour but de la protéger; des vieilles haines, des vieilles inimitiés, des rivalités des grands Etats, cette fatalité qui semble les pousser les uns contre les autres, au moment où tant d'intérêts supérieurs devraient les unir, tout cela, comme dit l'honorable M. Dechamps, c'est la désolation de la vieille Europe.

Mais où il ne trompe, c'est quand il en tire cette conclusion : que la France profitant de ces anomalies et de ces ruines, a le pouvoir de jeter au milieu de cette situation si grave des projets de conquête.

La France est assez grande pour ne chercher aujourd'hui dans le monde que le triomphe des idées qu'elle représente et de la civilisation qu'elle défend.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Arrivée du vapeur City of Baltimore *à N. York.*

Jour d'Actions de Grâce pour la Restauration de la Paix.

Convention de la Floride.

MEETING REPUBLICAIN A NEW-YORK.

Levée de $500,000 pour les Fenians.

Baisse du Coton.

HAUSSE GRADUELLE DE L'OR.

Nombreuse liste de pardons.

Le président Johnson contre toute dette confédérée.

Apparition du choléra à Southampt on (Angleterre).

NOUVELLES DE LA PAIX S. O.

Arrivée du vapeur Alabama, de Liverpool.

New York, 21, 10 h. P. M. Le steamer City of Baltimore, parti de Liverpool le 12 et de Queenstown le 13, traverse la baie en ce moment pour arriver à son wharf.

Ses nouvelles sont de 4 jours plus récentes que celles du Scotia.

Washington, 21—Une délégation a prié aujourd'hui le président de désigner un jour d'actions de grâces pour la restauration de la paix.

Tallahassee (Floride), 21. — Les délégués élus à la Convention d'Etat qui doit bientôt se réunir sont unanimes en faveur du plan de reconstruction du gouvernement.

New-York, 21. — Un meeting républicain de ratification a lieu maintenant au Cooper Institute. Il y règne un grand enthousiasme.

Des discours sont prononcés par Horace Greeley et autres orateurs.

Philadelphie, 21 — Le congrès des Fenians, qui est maintenant en session dans cette ville, a décidé de lever $500,000 pour les mettre à même d'exécuter leur plan.

New York, 21, r. m. — Le coton est lourd, languissant et à la baisse.

La farine a baissé de 5 cts.—Le whisky est coté à $2 23. Le sucre est ferme à 14 3/4 cts.

Pore, $33 37 1/2

Le sterling est à 109 1/2

L'or a fermé à 146 1/8.

Washington, 21.—Une nouvelle liste de pardons a été publiée aujourd'hui.

M. Alex. H. Stephens est parti pour la Géorgie où il restera sous parole.

Le président Johnson dit au peuple de la Caroline du Nord de répudier toute dette encourue pour donner aide à la rébellion.

Deux villes lui disent que le Choléra a fait son apparition à Southampton (Angleterre) et dans les environs. Mais il sévit avec peu d'intensité.

Terre Haute, 21 octobre.—Arrivée cette nuit, le steamship *Cleopatra*, de Boston, avec les passagers suivants :

Lieut. H N Mitchell, sa femme et son enfant, Miss H B Lewis, W Delano, S W Gardiner, J H Johnson, L D Brigg, J Gardiner, J W Dunkinson, A Smith et J E Osborne.

Le steamship *Alabama* est arrivé de Liverpool, avec les passagers suivants :

Mme M Montgomery, Miss E Walden, Mr Samuel Crossley, Mme Crossley, Mr Philippe Feldal, Mr B Lapiere, Mme Lapiere, Mlle Lapiere, Mr Robertson Ferrel, Mr Christopher Aubery, et 119 à l'entrepont.

Le steamship *Morgan*, de New York, a traversé la barre à 3 h. 30 m. cette après-midi; le brick *John Trask* est toujours échoué à la barre.

Le vent souffle légèrement du Nord.

Autres Dépêches.

Coton baissé à New-York.

Ouragan a la Guadeloupe.

Entrevue de Stephens et du Président.

Jeff. Davis demandé à être jugé.

Pluie du sud-ouest, 21 oct.—Le remorqueur Emerson a ramené à Galveston le steamer Cosmopolite.

Le goélette anglaise les Quatre Sœurs, venant de Vera-Cruz a traversé hier la barre à Galveston avec 16 passagers.

Le steamer Cleopatra, de Boston, et le Marpesa, de New-York, sont arrivés en dehors de la barre.

La marée est très basse.

La barque John Trask est toujours échouée.

Vigère brise du Nord-Ouest.

New York, 22 oct.—L'entrepôt de coton de Harrison, rue du Fort, a été détruit par le feu. La perte est de $500,000.

New York, 21 oct.—Une correspondance de Washington au *Herald* dit que le ministère du Trésor est décidé à émettre des billets payables en or.

Un officier médical écrit de Galveston qu'il n'y a pas plus de 10 nègres indépendants dans le voisinage, nouvent des secours du gouvernement. Il dit aussi que les nègres vont bien dans l'intérieur.

Les dépenses du département de la marine pour l'année qui a fini le 30 juin dernier ont été de $112,000,000. Les trois quarts de l'année probablement seront portés à $200,000,000.

Bien que le commerce n'ait pas donné en dommage, le commerce en France est décidé à lui donner pour commerce l'ancienne colonie.

Le contrôleur général du Brésil des affranchis pour les districts de Rio, rapporte que quinze grandes plantations de riz sont toujours et cultivées par des affranchis, à 12 milles de chaque côté de la rivière de Cape Fear, au dessous de Wilmington.

Washington, 21 oct.—Le département d'Etat est informé que le choléra régnait septembre à Constantinople, en Italie et ailleurs.

A ajouter H. Stephens a un entretien avec le président et lui a dit qu'il approuvait pleinement en politique à l'égard de la reconstruction.

Le Pape a fait une nouvelle allocution. Il dénonce les Franco-Maçons comme des instigateurs de révolutions et fait appel aux gouvernements économiques pour l'empêcher, en ordre.

Le Siècle de Paris estime qu'il y a plus de deux millions de Français catholiques en Europe.

Les marchands *City of Dublin* et *City of New York* ont été arrêtés à Greek Harbour, un gouvernement anglais ayant reçu ordre qu'ils transportaient en Irlande de grandes quantités d'armes armées.

Mémoriaux, on n'y a rien découvert de suspect.

Washington, 21 oct—On rapporte que Jefferson Davis a exprimé le désir d'être jugé immédiatement.

Le président Johnson reçoit journellement des adressées en faveur de M. Davis.

Philadelphie, 21 oct—Le Congrès Fenian, maintenant ici en session, a décidé à ce qu'on gagne de tenir encore pendant vingt de jours. Il délibère, de pour de donner à l'ennemi des informations qui seraient nuisibles à la cause.

LE PRÉSIDENT JOHNSON ET L'ENREGISTREMENT DES VOTANTS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Prohibition de toute intervention militaire.

Le *Picayune* d'hier soir donnait la dépêche suivante :

Washington, 17 octobre—Le président Johnson, à propos d'une recommandation du gouverneur Wells, sur l'intervention du Bureau des Prévôt de la Nlle-Orléans dans l'enregistrement des votants a exprimé le désir que les officiers en question à cette part l'a désobéissant.

Par ordre du major général R. K. S. Canby.
Wilkeson Hoffman,
A. Adjudant-général.

AVANCES.

Wehrlein & Sheppard, Nouvelle-Orléans, commission marchands, rue Carondelet, No 71, font prêts à faire des avances libérales sur le coton, pendant toute la durée de l'entrepôt.
Sept—3m

Dr. C. Hulbert,
Dentiste et Médecin, rue Ste Anne, No 91, entre Rampart et Burgundy.
Opérations de 1 à 5 heures seulement.
Sept—1m

MARCHE AUX BESTIAUX.
Jefferson City, 23 octobre 1865.
Lundi, dimanche, 22 octobre.
Il n'y a pas eu de vente.
Aujourd'hui 120 bœufs de Texas, 72 vaches d'en ou, 160 moutons et 20 veaux à la